

Carnet de voyages ristoliens n° 1

Parcours architectural
et urbain



Hôtel de Ville - Le quai de la Croisette - Le lac - La préfecture - Les maisons-jardins -

Carnet de voyages n° 1
Édité par la Direction
de la Culture



Le quartier du Palais - La Haye aux moines - Le mail des Mèches - L'École Nationale de Musique, de Danse et d'Art dramatique -



Ville de Crésell

Ce document est édité à 4 000 ex. Il est disponible dans les relais-mairie, tous les équipements socioculturels, dans les bibliothèques et à la Direction de la Culture.
 Pour tous renseignements : Direction de la Culture : 01.41.94.29.18.

Perspectives urbaines

SOMMAIRE

- | | |
|--|--|
| <i>Editorial</i> ➤ page 4 et 5 | <i>La Haye aux Moines</i> ➤ pages 26 et 27 |
| <i>L'Hôtel de ville</i> ➤ page 6 à 7 | <i>Le mail des Mèches</i> ➤ page 28 |
| <i>Le quai de la Croisette</i> ➤ pages 10 à 12 | <i>La Faculté des sciences économiques et de gestion</i> ➤ page 29 |
| <i>La préfecture et ses jardins</i> ➤ pages 11 à 17 | <i>Le métro Université</i> ➤ page 30 |
| <i>Les maisons-jardins</i> ➤ page 18 | <i>L'École Nationale de Musique, de Danse et d'Art dramatique</i> ➤ pages 31 et 32 |
| <i>La passerelle et le TVM</i> ➤ page 19 | <i>Les Sablières et le Petit-Pré</i> ➤ pages 33 et 34 |
| <i>Le quartier du palais - Le chou et les épis</i> ➤ pages 20 à 23 | <i>Les partenaires</i> ➤ pages 36 et 37 |
| <i>Le palais de justice</i> ➤ page 24 | <i>Le plan du parcours</i> ➤ pages 38 et 39 |
| <i>L'Université Paris XII</i> ➤ pages 25 et 26 | |

Amis promeneurs,

Vous voici prêts à partir, ce premier carnet de voyage cristolien en main, pour un parcours insolite à travers la ville. Il vous emmènera visiter différents bâtiments et espaces qui constituent la première ossature du «nouveau Créteil».

De l'Hôtel de Ville à la préfecture - Hôtel du département, en passant par le Palais de justice, les hommes ont dû concilier leurs rêves de bâtisseurs avec la nature, celle des sablières et des carrières des sous-sols, pour en tirer le meilleur parti architectural et urbain.

Que ces lieux vous soient inconnus, ou qu'ils vous paraissent trop familiers, nous vous proposons de les redécouvrir à travers plusieurs regards : celui des architectes qui ont inscrit une part de leurs rêves dans la pierre, le métal ou le béton, de bâtiments novateurs pour l'époque,

celui d'artistes inspirés par ces paysages urbains, dont le talent s'est exprimé de multiples façons : photographies, dessins, peintures, poèmes, films, celui d'habitants de ces quartiers, nés ici ou ailleurs, dont les souvenirs sont intimement mêlés à cette ville,

celui d'enfants qui, entre témoignages touchants et récits imaginaires, posent un regard drôle, poétique, à la fois insouciant et parfois grave, déjà, sur leur jeune vie urbaine.

Laissez vous guider par ces regards, retrouvez le plaisir de marcher et prenez le temps de la découverte, à travers la ville buissonnière.

Et si l'envie vous prend à votre tour d'écrire, de peindre, de filmer ou de photographier, comme on rapporte des souvenirs de voyage, le pari sera gagné.

*L*e département du Val-de-Marne naît administrativement en 1964. Créteil, qui en est devenue la préfecture, se devait d'offrir des bâtiments modernes aux différentes administrations qui allaient venir s'y installer et un cadre de vie agréable aux nouveaux habitants.

L'urbanisation de la ville s'accélère donc à la fin des années 60 sous l'impulsion des élus municipaux. La S.E.M.A.E.C, Société d'Economie Mixte d'Aménagement et d'Équipement de la ville de Créteil, pilote ce projet original où les secteurs publics et privés (la Compagnie Bancaire) vont associer leurs compétences. L'heure n'est plus aux grands ensembles, et Créteil n'aura pas le statut de ville nouvelle, mais va inventer son propre développement urbain. L'objectif politique à long terme était d'en faire un pôle fort de l'est parisien avec plus de 100 000 habitants.

Ce «nouveau Créteil», que nous vous faisons visiter aujourd'hui, compte donc près de 6.000 logements, avec leurs équipements collectifs. L'environnement n'est pas oublié : plantations d'arbres et parterres de fleurs agrémentent le paysage urbain, tandis que cygnes et canards guettent, au bord du lac, les miettes de pain du promeneur.

Ce premier parcours illustre, par la diversité et l'originalité des formes rencontrées, la recherche architecturale et urbanistique typique des années 70 et son évolution actuelle. Dans les années 80 et 90, d'autres formes d'urbanisme, plus traditionnelles, seront développées à Créteil. Vous les découvrirez au long des prochains parcours qui vous seront proposés.

Bonne lecture et bon parcours !



Laurent CATHALA
Député-Maire

Vers 1970 : carrière et exploitation de sables alluvionnaires et sablières, emplacement de l'Hôtel de Ville et des quartiers alentour.

En icône : depuis l'autre rive du lac, prise de vue sur le Mont Mesly et le terrain de l'Hôtel de Ville et des quartiers alentour.

C'est sur cet espace que seront construits, entre 1965 et 1978, les quartiers et grands bâtiments administratifs du nouveau Créteil, sous l'impulsion conjointe du Maire (le général Pierre Billotte), des préfets successifs (Paul Camous, Lucien Lanier) et du directeur de la Compagnie bancaire (Jacques De Fouchier) de l'époque.



Hôtel de Ville Place Salvador Allende

Architecte : Pierre Dufau, également architecte en chef du «nouveau Créteil».

Maître d'ouvrage : ville de Créteil.

Programme : mairie de la commune : bureaux, accueil du public, salles de réunion et de réception.

Dates : 1968 (commande) ; 1972 (début du chantier) ; fin 1974 (inauguration).

L'ancienne mairie (actuelle Maison du Combattant), située place Henri Dunant, étant trop petite pour regrouper l'ensemble des services d'une ville devenue chef-lieu de département, la municipalité décida de faire construire un nouveau bâtiment.

La première réunion du Conseil municipal dans le nouveau bâtiment eut lieu le 5 décembre 1974.

L'Hôtel de Ville se compose de deux

éléments : une tour de 11 étages, mesurant 75 m de haut, et un large cylindre (40 m de diamètre) de 4 niveaux partiellement enterrés recevant le public.

Compte tenu de la nature du sous-sol, l'architecte a choisi une technique particulière de construction du bâtiment : les deux éléments ont été conçus selon le principe de suspension. La tour repose sur un seul appui central, dont les pieux descendent très profondément



Photo du chantier de l'Hôtel de Ville et de la Maison des Arts André Malraux.

Reffet de l'Hôtel de Ville sur les baies vitrées de la préfecture..

« J'ai vu la cité se développer peu à peu autour de nous, se bâtir le centre commercial, arriver le métro, se dresser majestueusement Hôtel de Ville et préfecture. Bientôt l'immense chantier boueux des carrières est devenu la Base de Loisirs ».

Extrait de « Sur la peau de mon bras »
Atelier d'écriture de l'association « Elles aussi », animé par Nicole Blanchard au Centre Social Kennedy en Décembre 2000.

dans la terre. Au sommet de la tour, dix branches en béton portent chacune une suspente métallique à laquelle, à chaque étage, est rattachée l'ossature métallique du plancher en béton.



Photos noir et blanc :
évolution du chantier de l'Hôtel de Ville entre 1972 et 1973.

Photos couleur :
Fantaisies juin 2002.



Pierre Dufau

1908 à Arras - 1985 à Paris

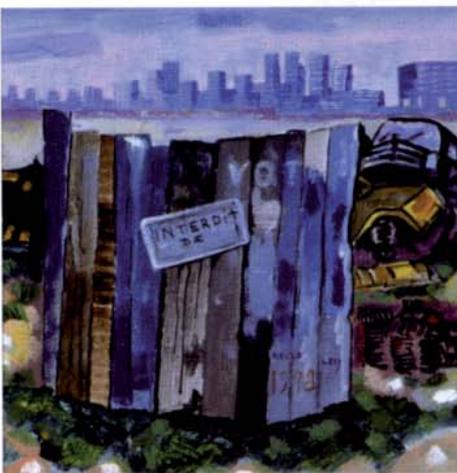
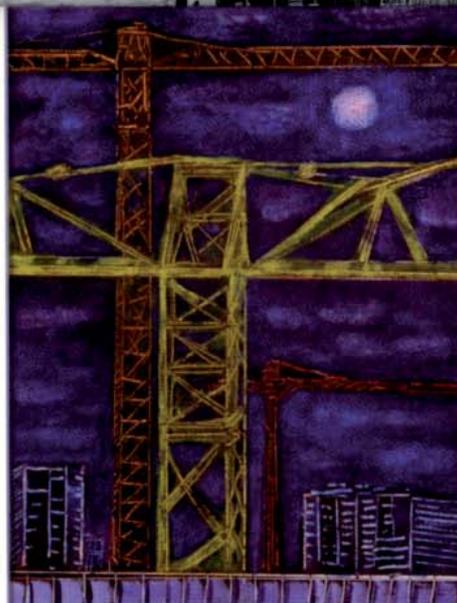
C'est un architecte et urbaniste établi à Paris. Il a eu une grande carrière avec six cents réalisations.

Elève à l'école des Beaux-arts de Paris, il reçoit le Grand Prix de Rome en 1938.

Il débute en tant qu'architecte en chef de la reconstruction d'Amiens en 1940.

Pierre Dufau a une préférence pour des matériaux et des ossatures affirmées franchement, comme le montrent certaines de ses œuvres : le Palais des Sports de Paris à la porte de Versailles (1959-1960), ou l'Hôtel de ville de Créteil (1972-1974).

Architecte de plusieurs sièges sociaux d'entreprises, il réalise notamment les tours Septentrion (1969-1974), de l'UAP (1971-1974) dans le quartier de la Défense, de Lesieur à Boulogne-Billancourt. On lui doit également la tour Sheraton à Montparnasse et l'immeuble Publicis aux Champs-Élysées ou encore la station de RER « Nation ».



Nello Lévy

1921 à Viareggio, Italie - 1992 à Créteil

Nello Levy passe sa petite enfance à Viareggio puis émigre avec sa famille en Tunisie.

Son père, le peintre Moses Levy, sera son professeur.

Nello arrive en 1962 en région parisienne. La lumière et la couleur prenant une place importante dans ses toiles, il retourne donc en Italie et en Tunisie pour peindre car l'atmosphère de la ville ne l'inspire pas.

C'est en 1970 qu'il s'installe à Créteil, où il est émerveillé par les espaces de la ville grandissante : les chantiers et les décharges qui côtoient les immeubles sortant de terre à grande vitesse. Nello apprécie cette « ville nouvelle » composée de nouveaux matériaux et de lumières différentes : les reflets du soleil, les nuances des fenêtres la nuit. Cet amoureux de la nature et de la mer se retrouve séduit par l'urbanisme moderne.

Les couleurs chaudes de la Méditerranée resteront dans toutes ses toiles, bien que l'objet figuratif soit l'architecture d'une ville de banlieue.

Nello Lévy : acryliques sur carton, peintes dans les années 70.

Les grues : 40x30 et La décharge : 25x30



Juillet 1967 : les terrassements aboutissent à un tracé au sol de la nouvelle préfecture. 150 000 m³ de terre ont ainsi été déplacés. Autour le terrain des futurs quartiers Préfecture, Croisette et Philippines.



Le lac

Le quai de la Croisette

La plaine où s'est édifié le Créteil des années 70 a fait l'objet pendant de nombreuses années d'une exploitation intensive de ses sables alluvionnaires. Le lac de Créteil n'est que le vestige d'une ancienne sablière non remblayée. En 1967, il a été décidé d'aménager ce lac afin qu'il devienne le centre attractif d'une base de plein air et de loisirs, avec piscine à vagues, centre nautique U.C.P.A. Ce lieu de promenade et de pêche allait s'intégrer dans un grand parc départemental.

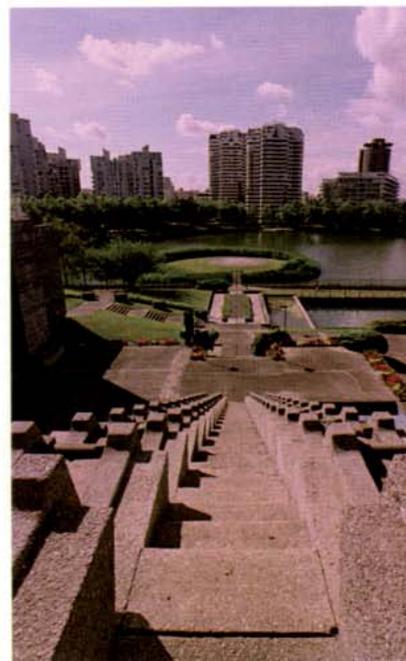
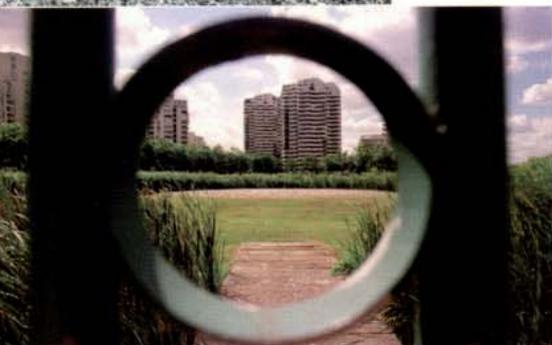
Par mesures de sécurité, la baignade y est interdite. C'est pourquoi ses différentes plages ont été aménagées en jardins aquatiques où il est intéressant de découvrir diverses variétés de plantes d'eau telles que des nénuphars, des iris d'eau, des joncs, ... De même, les bords du lac sont plantés de multiples espèces d'arbres et d'arbustes, qui pour les plus remarquables, sont signalées à l'attention du promeneur.

promeneur.

Le lac occupe une surface d'environ 42 ha et les espaces verts qui le bordent environ 20 ha. Sa profondeur moyenne est comprise entre 4 et 6 m. Son périmètre est de 5,2 km. Il s'agit d'un lac fermé qui est alimenté principalement par la nappe phréatique, par les eaux pluviales de son bassin versant et par les précipitations directes.

Afin de favoriser le développement du peuplement de poissons, des

Photos noir et blanc : vues sur les terrains des futurs quartiers autour de l'Hôtel de Ville.

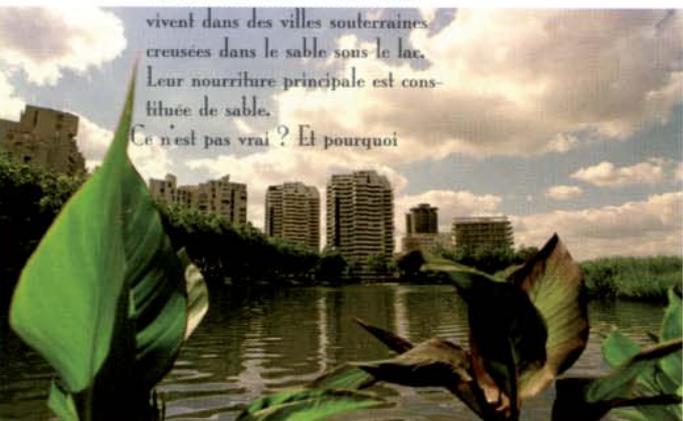


Photos couleur : ci-dessus l'escalier cascade de la préfecture, à gauche vue depuis la grille de l'héliport sur les quartiers Philippines, Croisette et Allée de la Toison d'Or.

Un jour, les eaux du lac se sont mises
«à descendre... descendre... Le lac allait
mourir ? [...] Moi, je vais vous raconter la
véritable raison de cette baisse des eaux du lac.
C'est les Tolls ! Les Tolls ? Mais si voyons,
vous connaissez les Tolls, les ancêtres des
Cristoliens !

Vous savez que le lac a été
créé sur des sablières et les Tolls
vivent dans des villes souterraines
creusées dans le sable sous le lac.
Leur nourriture principale est consti-
tuée de sable.

Ce n'est pas vrai ? Et pourquoi



donc avons-nous conservé cette vieille
tradition pâtissière : les sablés ?

Les Tolls ont donc vu peu à peu les
hommes construire des immeubles, réalisant
des fondations de plus en plus profondes.
Des machines énormes ébranlaient la ville
souterraine des Tolls.»

Extrait du conte «Les Tolls» d'Evelyne Naville
(1987).

roselières ont été créées. Aujourd'hui, les poissons les plus présents
sont les brèmes, les gardons, les perches, les poissons-chats. Les
pêcheurs ont également le plaisir de sortir des brochets, des carpes,
des sandres.

Soixante-dix espèces d'oiseaux ont pu être observées sur le lac
dont une vingtaine d'espèces liées au milieu aquatique telles que le
canard colvert, les fuligules (canard plongeur), le cygne tuberculé

(cygne blanc), le foulque, la poule d'eau et la
grèbe huppée (palmipède). Les amateurs peu-
vent même apercevoir les espèces
rares en région parisienne, voire en
France, que sont les blongios nains
et la rousserole (petite fauvette).

«En arrivant dans l'appartement, il m'est
aussitôt apparu. Étale, brillant au delà des
immeubles. Le lac. [...]

Sur le balcon, comme à la proue d'un navire, des
rectangles de vie flottent dans la nuit comme des balises à ma propre vie. C'est le même film qui

semble décousu, des bandes d'images qui se croisent à des vitesses différentes, en phase ou pas. [...]

Sur le lac, œil aveugle, nous avons vu changer la couleur des saisons. [...]

Dans le calme des soirs de printemps, nous regardions les roseaux attachés à leur reflet.

Chaque brin jailli d'un resserrement à la surface de l'eau. Racine l'un à l'autre. [...]

Le lac se couvre d'un bruissement feutré. Plus loin, le soir redonne aux jetées la couleur sèche du soleil au mitant du ciel. Le bois
gris accorde sa surface à celle du lac. Une couleur de métal incandescent.

À nos pieds, un miroir où les roseaux partent dans un autre monde».

Extrait de «L'autre rive» de Catherine Lenoir. 1^{er} prix du concours de récits autobiographiques, catégorie adulte, organisé en 1999-2000
par les Bibliothèques de Créteil dans le cadre de «Créteil se raconte».

La double rangée de platanes du
quai de la Croisette prend vrai-
ment tout son sens lorsqu'on
la contemple de l'autre rive du
lac (côté préfecture). En effet, le
promeneur averti percevra aisé-
ment comment l'urbanisation a
été atténuée par un écran de ver-
dure à l'échelle des bâtiments.



La préfecture - Hôtel du département
Avenue du général De Gaulle et front de lac

Architecte : Daniel Badani.

Maître d'ouvrage : Ministère de l'Intérieur.

Programme : préfecture (bureaux, accueil du public) et Conseil général du Val-de-Marne ; logements de fonction ; restaurants ; parking ; jardins.

Surfaces : 5 ha (terrain) ; 10 000 m² (bâtiments).

Dates : 1965 (commande, début des études) ; 1968 (début du chantier) ; 1970 (ouverture).

C'est le premier bâtiment administratif du chef-lieu du nouveau département du Val-de-Marne.

Il se présente sous la forme d'un V ouvert sur le lac, d'une hauteur relativement réduite (40 m) afin de préserver le cadre environnemental dans lequel il s'inscrit (le lac et le parc départemental). La préfecture comprend 9 niveaux, s'étend sur 180 m de long et 19 m de large.

L'ensemble, d'une monumentalité sereine, et le luxe des matériaux de l'époque (aluminium, marbre, pierre) traduisent le poids et la force de cette administration nouvelle. La façade lisse du bâtiment en verre mordoré se reflète dans les eaux du lac.

Le bâtiment comprend une salle des fêtes de 300 m² qui présente une originalité : son plancher se compose de deux éléments réversibles qui permettent d'installer en quelques

minutes deux séries de 121 fauteuils vissés sur moquette. Il dispose de nombreux ascenseurs mais aussi d'escaliers insolites comme «l'escalier-fleur».

La fresque murale de 800 m² réalisée par Bengt Olson, orne les murs du hall d'entrée.

A partir de 1982, les lois de décentralisation ont confié certaines compétences aux collectivités locales. Le Conseil général du Val-de-Marne s'est alors doté de ses propres services qui se sont installés dans une partie du bâtiment, devenu à la fois la préfecture et l'Hôtel du département.

Daniel Badani

1914 à Vincennes

Il s'associe avec Pierre Roux-Dorlut dans le sud de la France. Tous deux commencent leurs carrières en construisant le front de mer de la ville de Sète. De 1946 à 1952, ils installent leur cabinet à Montpellier puis viennent ouvrir leur atelier à Paris.

Ces deux architectes en chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux ont été pendant de nombreuses années architectes-conseils du Ministère de l'Équipement.

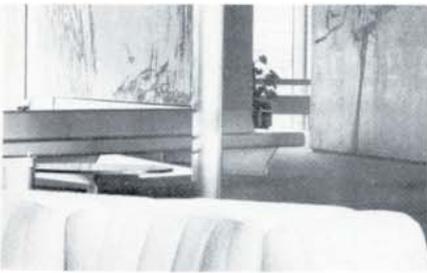
Daniel Badani a été architecte-conseil de la région Languedoc-Roussillon puis de Paris et de la Seine. Il devient président de la Compagnie des Architectes en Chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux.

Quelques-unes de ses réalisations : aménagement de la tête du pont de Sèvres ; grands ensembles scolaires et universitaires à Bagnols-sur-Cèze, Béziers et Clermont-Ferrand ; aménagements touristiques...



D'architecture très originale pour l'époque, le bâtiment de la préfecture méritait d'être mis en valeur dans le paysage urbain, raison pour laquelle peu d'arbres ont été plantés.





Bengt Olson

1930 à Kristinehamn, Suède

Depuis longtemps attiré par l'espace architectural, B. Olson se voit confier en 1969 par les architectes de la préfecture, la décoration de 800 m² de murs et de piliers dans le hall d'entrée du bâtiment. Ainsi, il abandonne le pinceau pour d'autres moyens d'expression comme la «bétogravure», qui vont donner à son geste plus de légèreté et à la matière plus de fluidité.



C'est un travail considérable auquel l'artiste consacra neuf mois, à raison de huit à neuf heures par jour. B. Olson grave le béton grâce à un jet de sable d'une pression de sept kilos. En attaquant ainsi la surface de ce béton, il laisse apparaître peu à peu les pierres intérieures, comme ici, le granit bleu de Bretagne, et peut graver plus ou moins profondément chaque pierre grâce à ce puissant scalpel, créant à la fois un rythme linéaire mais aussi une surface animée en profondeur. C'est le geste du peintre transposé sur le mur.

Détail de la «fresque des archers» vue depuis la mezzanine du grand hall d'entrée de la préfecture.

Bengt Olson vêtu d'un scaphandre réalisant la «fresque des archers». Photos : Bengt Olson par Geneviève Bonnefoi. Editions Smi.

Bengt Olson sera sollicité de nouveau pour la création d'une fresque sur l'une des façades du Palais de justice de Créteil et réalisera d'autres œuvres en espace architectural et monumental : entrée de l'autoroute à Saint Cloud, Centre olympique de Courbevoie, Ecole polytechnique de Palaiseau...

Le logement du Préfet

Un logement de fonction avait été aménagé dans le nouveau bâtiment pour le Préfet. Celui-ci résidait alors dans un hôtel particulier de la rue des Mèches, l'ancienne maison du docteur Dupeyroux, encore appelé «le château». Il préféra demeurer dans cette villa de style italien, environnée d'un grand parc. Ses successeurs ont gardé la tradition.

A côté des nombreux ascenseurs on trouve des escaliers insolites. Ainsi cet «escalier-fleur» partant du hall sur lequel donne le bureau du Préfet, et qui débouche sur le toit de la salle des fêtes, terrasse dominant les jardins.



Côté jardin



Grande est la diversité des jardins qui couvrent une superficie de 4 ha.

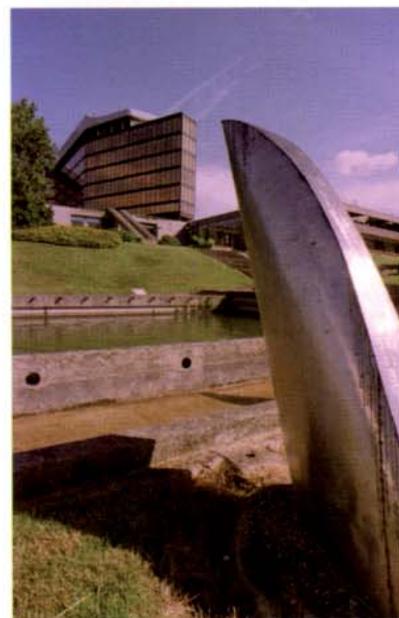
Les travaux ont débuté parallèlement à la construction du bâtiment.

160 arbres d'essences diverses ont été très vite plantés.

A l'origine, le terrain était entièrement plat, il a été remodelé et 17 000 m³ de terre ont été répandus. Avant d'accéder à l'entrée principale du bâtiment, on remarque la présence d'un cratère de verdure et d'une cascade. Cette dénivellation avait été souhaitée par le Préfet de l'époque,

Lucien Lanier, pour éviter que l'esplanade des jardins soit envahie par le stationnement sauvage.

Au sud se trouve la partie des jardins réservée aux réceptions. Dans l'axe de l'héliport, un «escalier-fontaine» descend du toit en terrasse de la salle des fêtes.



Les «maisons-jardins» Quartier de la Préfecture

Architectes : Michel Andrault et Pierre Parat

Maître d'ouvrage : RIVP

Dates : 1974 et 1981

Ces deux séries de maisons à 3 niveaux, abritant chacune 26 logements, sont la concrétisation d'un thème en vogue chez les architectes de l'époque : l'habitat alternatif entre l'individuel et le collectif. Elles préfigurent le système «maisons-gradins-jardins».

Cet assemblage sophistiqué de maisons individuelles est réalisé ici sur une trame carrée de 6,40 m : base de l'architecture modulaire.

Chaque logement, du 3 aux 6 pièces, bénéficie d'un patio de près de 40 m² et de deux accès : l'un, collectif, par le parking du rez-de-chaussée implanté au cœur du bâtiment, l'autre, individuel et extérieur, par le patio.

Le vocabulaire architectural est résolument contemporain : ossature apparente et jardinières-garde-corps en béton brut, murs de briques, toitures-terrasses.

A gauche : croquis d'une allée vue depuis la place Giraudoux où un épais tapis végétal protège les «maisons-jardins».



Le TVM - Le Trans Val-de-Marne

Face aux problèmes de circulation automobile, le Syndicat des Transports Parisiens lance, à partir de 1987, le projet du Trans Val-de-Marne, le TVM. Il s'agit d'une ligne d'autobus à soufflet circulant en couloir réservé, de Rungis jusqu'au RER de Saint-Maur-Créteil, en passant par Chevilly, Thiais, Choisy-le-Roi et Créteil. Au total, 12,5 km de trajet, desservant 24 stations, dont 7 sur Créteil. La municipalité a émis un avis favorable de principe, mais réclame de nombreux aménagements afin de préserver l'environnement, la sécurité des piétons, les places de stationnement, et le plan de circulation automobile de Créteil. Un accord intervient enfin, et les travaux commencent.

En août 1992, le chantier est interrompu suite à une découverte archéologique d'importance : en effet, ce sont des sarcophages

datant du VII^{ème} siècle qui sont trouvés, à l'angle de la rue du général Leclerc et de la rue du docteur Plichon.

Le 29 septembre 1993, le TVM est enfin inauguré ! Rapide, avec un départ toutes les 5 minutes aux heures de pointe, il est aujourd'hui intégré à la vie urbaine.

La passerelle piétonne emjambant la route de Choisy - R.N. 186, relie les berges du lac au quartier du Palais.



Michel Andrault

1926 à Montrouge

Pierre Parat

1928 à Versailles

Ce sont des architectes associés établis à Paris.

Ils sont diplômés de l'école des Beaux-Arts de Paris en 1955 et s'associent en 1957.

Ils sont connus pour avoir réalisé des groupements de logements basés sur le concept d'une habitation dite «intermédiaire» qui vise à donner la qualité du logement individuel au logement collectif.

On peut trouver certains de ces prototypes, «les Pyramides», à Epernay (1969), à Villepinte (1970), à Créteil (1974 et 1981) ainsi que leur aboutissement à Evry (1972-1981).

Leurs bâtiments se caractérisent par la juxtaposition de plusieurs blocs, comme un ensemble de cubes reliés entre eux : la faculté des Lettres et des Sciences de Tolbiac (1973), la tour Totem au Front de Seine à Paris (1978) ou l'immeuble des Assurances générales de France à Madrid (1981).



Vue d'ensemble de la Route de Choisy -RN 186, des quartiers du Palais, du Montaigne, la Lévière, la Haye aux Moines, la Croix des Mèches, la Brèche et l'ancien emplacement du magasin Carrefour, du futur quartier de la Préfecture, et en avant-dernier plan les Sablières, le Petit-Pré, le C.H.U. Henri Mondor puis le Centre ancien. (vers 1977).



«Moi, je suis le chapeau qui parle et qui se promène dans le Palais. Je connais tout le monde comme le fond de mon chapeau. Que ce soient les immeubles ou les habitants, je sais tout des habitudes, des mouvements et des changements. [...] Au sud, il y a un immeuble étonnant : il parle. Comme il est au sud, il reçoit beaucoup de soleil».

«Bonjour ! Je suis l'immeuble qui parle. Je suis gros et grand, je mesure dix étages. Ma tête chatouille les nuages et j'ai un gros ventre qui gargouille. [...] J'ai vu grandir et partir beaucoup de gens. J'en ai vu arriver beaucoup d'autres. [...]

Au fur et à mesure du temps, les immeubles ont poussé. Ils me tiennent compagnie mais je dois avouer qu'ils n'ont pas beaucoup de conversation».

«Je suis le garçon sans prénom. Il y a quelques temps, je voulais me faire des amis. J'ai marché, marché, marché et je suis entré dans l'immeuble qui parle. [...] J'ai frappé à une porte et demandé «Veux-tu jouer avec moi ?». On m'a répondu «Non, je regarde la télé». Alors, j'ai grimpé jusqu'au cinquième étage. Là, j'ai encore toqué à une porte et demandé : «Dis, veux-tu sortir pour jouer avec moi ?» La voix m'a répondu : «Ok, rentre chez moi et nous allons voir ce que nous pouvons faire». J'étais chez le grand dur.

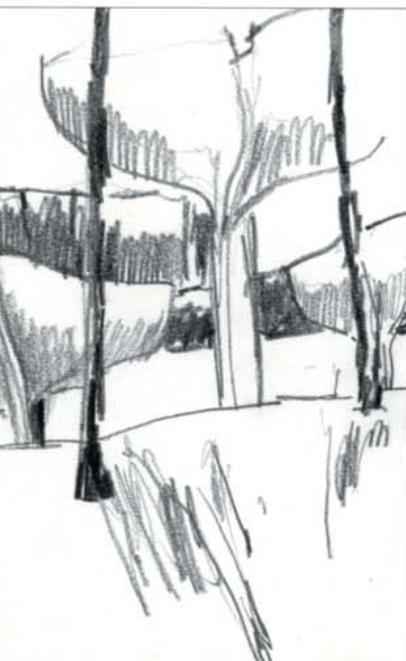
«Bonjour, je suis la chanteuse universalis, une chanteuse célèbre et riche. Je voyage beaucoup. [...] Mais, il y a un endroit que j'aime plus que tout, où je suis née : c'est dans le quartier du Palais, l'immeuble qui parle. [...] Quand j'étais petite, le vieux cheval m'accompagnait à mon cours de chant. [...] Aujourd'hui, je suis à la recherche d'un danseur et c'est le vieux cheval qui doit m'en présenter un.»

Extrait du récit «Les dits du Palais» : écrit lors des ateliers d'écriture animés en 1999 par Ahmed Bouzzine et Ali Mergache, suivis par des enfants du quartier à la Ludothèque du Palais.



«[...] Mon frère s'approcha de moi pour me dire [...] en réalité, ce qu'il y a d'intéressant à Créteil, c'est un palais, un vrai palais avec un roi et une reine, mais maman ne t'en a pas parlé parce qu'elle veut te faire une surprise, alors pour l'instant, surtout, pas un mot, c'est un secret».

Extrait de la nouvelle «Le palais royal de Créteil» écrite par Elishéva Marciano en 1999, dans le cadre de «Créteil se raconte».



Le quartier du Palais

Architectes : Gérard Grandval et Louis de Hoym de Marien

Maîtres d'ouvrage : Ocil ; Sagi ; Cogedim

Dates : de 1972 à 1975

Le quartier du Palais doit son nom à la présence du Palais de justice.

Lors de sa conception, ce quartier qui se voulait le plus vaste et le plus équipé du nouveau Créteil (logements, groupes scolaires, services publics, commerces, sur 29 ha environ), deviendra pour le grand public, grâce «au chou et aux 10 épis de maïs», l'image emblématique de Créteil.

Il se caractérise par ses lignes courbes : immeubles en forme de vagues dus à l'architecte Louis de Hoym de Marien, cylindres habillés de balcons ventrus pour «le chou et les épis». Certains bâtiments, comme le grand Pavois, ont un accès direct aux commerces par les ascenseurs ou escaliers intérieurs.

Le terrain sera densifié à la fin des années 70 dans sa partie sud par des tours de facture plus traditionnelle.

Fin 1997, une grande phase de concertation avec les habitants a été lancée sur le projet de requalification urbaine du quartier. Elle s'est poursuivie tout au long du déroulement des travaux : rénovation du centre commercial, réaménagement des abords, cheminements et espaces paysagers, ravalement de certains bâtiments, aménagement de logements étudiants.



Epis : dessin de l'intérieur d'un appartement.

Gérard Grandval

Architecte français contemporain, Gérard Grandval a eu le mérite de cultiver son goût des formes insolites. Sa série de «châlets-coquilles» construits à La Plagne (Savoie) avait déjà retenu l'attention dans les années 60. Ce fut plus encore le cas des tours d'habitation dites «en épi de maïs» qu'il éleva en 1975 à Créteil.

Il a également réalisé une Maison des Jeunes à Franconville.



«Et les HLM, là-bas, balcons en coquilles et cages à foule.

Page urbaine de rivage, partage, voyage, boulevard. Mais où sont donc les borages ?»

Extrait du poème «Rimes de nuit» de Madeleine Chavy, écrit lors de la nuit de l'écriture organisée en 1999 par les Bibliothèques de Créteil dans le cadre de «Créteil se raconte».

Le chou et les épis de maïs

Quartier du Palais

Architecte : Gérard Grandval, adepte de «l'architecture végétale».

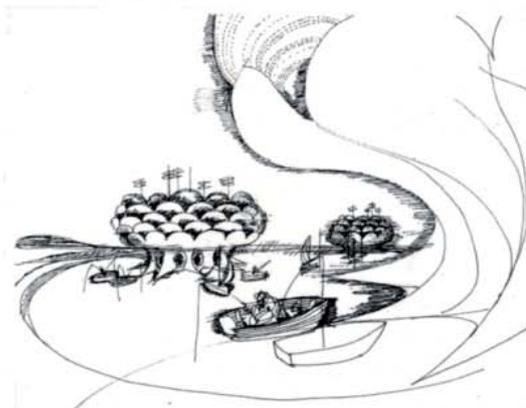
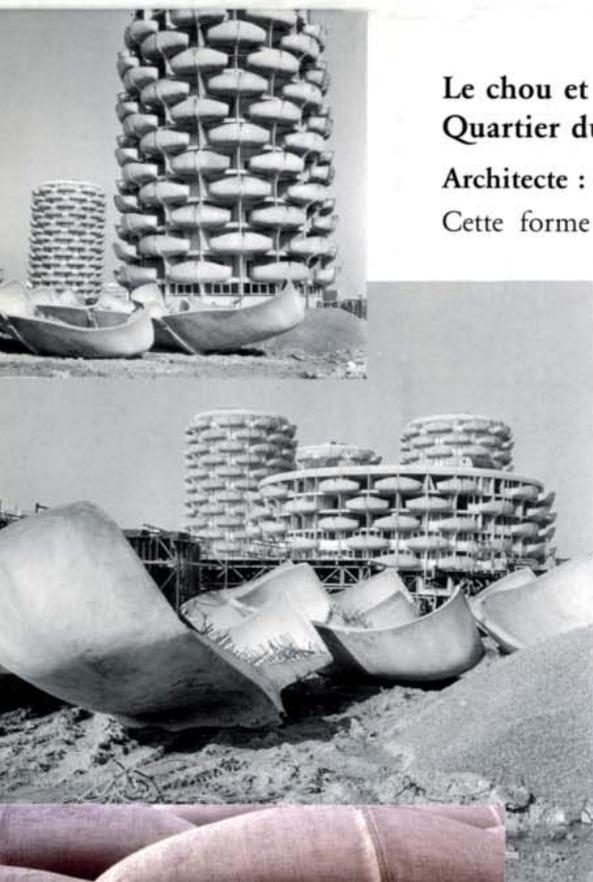
Cette forme d'architecture proscrit les lignes droites et semble plus marquée par la culture pop que par la tradition Beaux-Arts d'un prix de Rome.

«[...] Je veux dire par là, une architecture proche du paysage, plus végétale que minérale [...]. Les feuilles sont des jardins privés suspendus. » (G. Grandval, Techniques et Architecture, IX 1971, «nouveau Créteil», p 99.)

Les choux devaient être des couronnes de logements de 6 niveaux entourant des silos de parkings, se distinguant des maïs, qui sont de simples tours de logements de 14 niveaux. A l'origine, 5 choux et 15 épis de maïs étaient prévus. Finalement, seuls 1 chou et 10 épis furent réalisés.

Les immeubles proposaient uniquement des logements de 3 ou 4 pièces dont la largeur était identique.

L'originalité des appartements et des fameux «balcons-pétales» présentait cependant des inconvénients. Les pièces en forme de part à gâteau dans les épis de maïs, ne permettaient pas d'installer des meubles de façon conventionnelle.



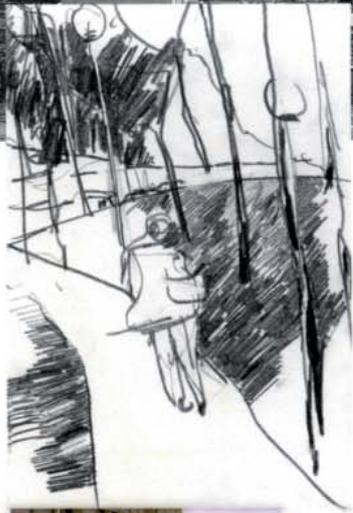
Le quartier des choux vu par l'architecte Gérard Grandval.

Le Palais de justice Quartier du Palais

Architecte : Daniel Badani

Maître d'ouvrage : ministère de la Justice

Dates : de 1976 à 1978



Le bâtiment, symbolisant la balance de la Justice, a l'aspect d'un grand livre ouvert.

L'édifice se compose de deux corps de bâtiments : au premier plan, un élément bas et monumental regroupe les salles d'audience et est accessible au public depuis le mail des Mèches, promenade piétonne ; au second plan, une tour de bureaux de 16 étages ouverte sur l'avenue qui prend la forme de circonstance d'un fléau de balance.

L'ensemble est magistralement axé sur le mail.

A l'intérieur, le hall des Pas perdus met en œuvre un astucieux système de poteaux préfabriqués de béton s'évasant au sol pour former des alvéoles d'attente, dans une esthétique typique des années 70.



Mais les tours végétales trouvent difficilement acquéreur ; en matière immobilière, l'originalité ne paie pas toujours. Le promoteur abandonnera ensuite le terme « chou » pour insister sur « les épis de maïs », connotation ayant paru plus valorisante que celle apportée par le légume populaire.

L'Université Paris XII Val-de-Marne

En 1970, il a été décidé de créer un ensemble pluridisciplinaire composé d'unités d'enseignement et de recherche, l'Université de Créteil. Loin des campus fermés, le nouvel équipement est situé au cœur de la ville, symbole de son intégration à la vie de la cité.

Axée sur l'étude de l'homme et de son environnement, l'Université de Créteil offre alors un premier cycle d'enseignement médical, un I.U.T. (secteur para-médical, secteur tertiaire, professions du bâtiment) et une école d'écologie humaine (Institut d'urbanisme et départements d'étude des conditions de vie).

Conçu en 1970 pour accueillir 5.000 étudiants, l'équipement en reçoit déjà le double cinq ans plus tard. En 1994, ce sont près de 17.000 étudiants qui le fréquentent. Les locaux sont saturés. La Ville offre alors des terrains pour l'extension de l'Université sur la zone d'activités des Mèches, à la place de l'ancienne cité administrative.

Sont d'ores et déjà réalisés un Institut de gestion, une Faculté de sciences économiques, une bibliothèque juridico-économique et une résidence universitaire. Le transfert de l'Institut d'urbanisme de Paris est également prévu sur le site.





Seront construits au sud du lac, sur des terrains également offerts par la municipalité, des locaux pour les S.T.A.P.S (sciences et techniques des activités physiques et sportives) et dans le quartier de l'Echat une Faculté de droit.

L'année 2005 verra la fin de cet important programme de développement, témoin du dynamisme de la ville et du rayonnement de l'Université Paris XII, qui pourra alors recevoir 25.000 étudiants. Tournée vers l'avenir, l'Université s'ouvre à l'international, à l'image des échanges d'étudiants européens qui se multiplient.

La Haye aux Moines

Architecte : Jean-Claude Bernard

Maître d'ouvrage : Sagi

Dates : de 1970 à 1972

Ce quartier tient son nom d'un ancien lieu-dit, «la Haie aux Moines», qui se situait sur le versant oriental du Mont-Mesly.

Il est composé de quatorze tours organisées en trois bandes décroissantes (de 16 à 3 étages). Cet ensemble, installé perpendiculairement au mail des Mèches, définit une ambiance dense, minérale, et une volumétrie finement travaillée de nombreux décrochements.

L'architecte a cherché à créer, dans le cadre restreint de ce quartier, une structure qui permet d'avoir de petits espaces fermés. Ainsi, il l'a opposé à l'environnement d'une ville nouvelle avec de «grands paysages»

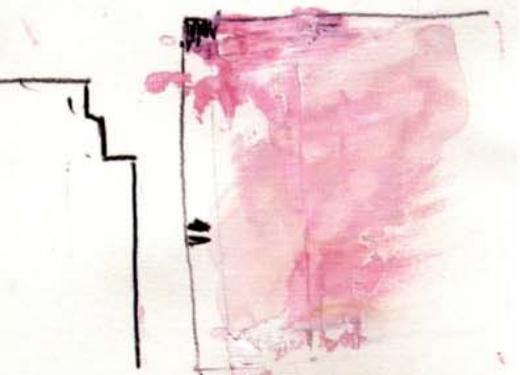


(bâtiments, routes, ...).

Il est important d'étudier les espaces de la ville avec les mêmes rigueurs que les espaces privés que constituent les logements. Les espaces extérieurs, par les sensations qu'ils provoquent, par leur diversité, sont des catalyseurs des besoins informés par les groupes humains : incitation aux rencontres par petits groupes, à la circulation, invitation à la fête, à toutes les formes de spectacles que constituent toujours les autres.

Chaque logement bénéficie d'une salle de séjour avec double orientation : «[...] La structure permet une double vue : côté rue intérieure ; côté «ville». Tout est fait pour que cette rue serve de rassemblement occasionnel et constant aux habitants du quartier et aux passants. [...] »

Extraits de la note de présentation du quartier (septembre 1972) par J.C. Bernard.



Avant d'être officiellement dénommée en conseil municipal en 1969, la Haye aux Moines portait le nom de «quartier B». Probablement en souvenir de cette appellation, les rues de ce quartier ont des noms de personnages qui commencent par la lettre «B» : «allée Bourvil», «allée Georges Braque». Ailleurs, les noms de rues commencent tous par l'initiale du nom du quartier dans lequel on se trouve, comme au Palais, à l'Echat, au Montaigut, à la Lévière, ou à la Croix des Mèches.



Le mail des mèches offre une promenade piétonne reliant le quartier du Palais au métro Université. Regardant de part et d'autre de ses jardins : la Haye aux Moines, la Lévière, la Faculté de gestion, jusqu'à l'École Nationale de Musique.

La composition paysagère du mail des Mèches s'est appuyée sur le principe des différents étages de végétation : du plus bas (le gazon) au plus haut (les arbres) vers les bâtiments, en passant par l'intermédiaire (les arbustes).

Ainsi pour les usagers du mail, l'impression d'espace est augmentée.

Le fleurissement réalisé par l'équipe des paysagers et jardiniers des services municipaux est très développé et vient

ponctuer ce parcours très emprunté par le public.

« Dans chaque parc, chaque jardin
Je cherche les recoins oubliés
Les statues couvertes de mousse
Les pierres étouffées par le lierre



Olivier Marty - 1961 à Paris

Paysagiste et peintre

Enseigne à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.

A réalisé les croquis qui ponctuent ce carnet de voyage.

(...) « J'ai parcouru ces lieux, en cherchant une nouvelle fois à comprendre quel est ce sentiment, cette émotion, qui nous conduisent à aimer des paysages, suffisamment pour y flâner, pour y retourner, pour les dessiner ou les raconter.

(...) En me souvenant que notre culture du paysage est intimement liée au récit : raconter aux autres, se raconter les lieux où l'on habite. Par l'image, la peinture, la photographie, le cinéma, la vidéo...ou par le son et le texte».

Les fondations obscures
Où personne ne passe
Sauf les fées Peri
Et les effets sagaces
Les farfadets malins
Et les nymphes rêveuses (...)

Extrait du poème «Parcs et jardins» de Jan Peters publié en 2001 par l'Université Paris XII dans le recueil «Eclotions»



La Faculté des sciences économiques et de gestion

Architecte : Pierre Riboulet

Maître d'ouvrage : Université Paris XII

Dates : de 2000 à 2001

Cet édifice, de 5 niveaux, peut accueillir 1 500

étudiants. Son architecte est un habitué des projets de grande envergure, il a notamment réalisé l'hôpital Robert Debré à Paris et la bibliothèque universitaire de Saint Denis.

C'est une faculté qui associe une architecture élégante, sobre et lumineuse à une grande modernité.

«[...] J'ai donc essayé de faire un édifice qui ait une caractéristique identifiable dès le premier coup d'œil.

[...] Ce projet n'a pas grand chose à voir avec l'université actuelle. Le but n'était pas de copier le style, mais bien d'en créer un nouveau.»

Citations de P. Riboulet, Vivre ensemble, n°208, 01-2001, pp 30-31.



L'ensemble du bâtiment est en béton armé «blanc», et les creux créés par la différence de largeur et de longueur entre les étages sont agrémentés de couleur afin d'accentuer cet effet de décalage entre les quatre niveaux.

Il comprend cinq amphithéâtres, et une quinzaine de salles de cours.

Une importante bibliothèque est à la disposition des étudiants. Très largement vitrée et entourée de petits jardins qui éclairent les salles de lecture, cette bibliothèque s'élève sur deux niveaux et offre 500 places assises.

Au rez-de-chaussée du bâtiment, une cafétéria d'une centaine de places est aménagée.

Après 18 mois de travaux, le bâtiment a ouvert le 4 octobre 2001.



Le métro

Ligne numéro 8 - Balard/Créteil-Préfecture

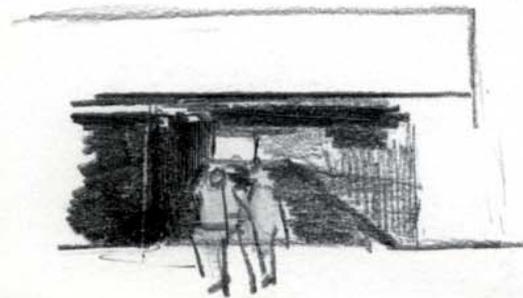
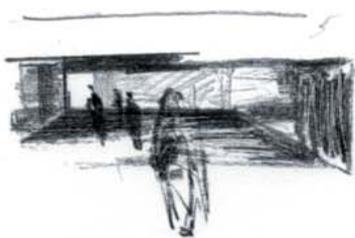
En 1972, la ligne de métro n°8 s'arrête à «Maisons-Alfort-les Juilliottes». Puis, elle est prolongée : la station «Créteil l'Echat-hôpital Henri Mondor» est inaugurée le 24 septembre 1973, et les stations «Créteil-Université» et «Créteil-Préfecture» le 9 septembre 1974, renforçant les liaisons avec la capitale toute proche.

En 1991, au bout du mail des Mèches sur le passage d'accès au métro «Créteil-Université» est réalisée une fresque marine en faïence par Hervé Mathieu-Bachelot. Le thème de cette œuvre est une évocation de l'eau, les tickets de métro jouent les frères esquifs, les paquebots invitent à une traversée qui mène sur l'autre rive du mail.

En 1993, le passage piéton souterrain du métro est réhabilité et cet artiste est chargé de la réalisation d'une étude de décoration en vue de sa rénovation.

En 2006, la ligne n°8 Balard/Créteil-Préfecture, sera prolongée jusqu'à la station «Créteil-Parc des Sports», elle desservira les quartiers sud de la ville.

Sur les murs du métro, une publicité disait à l'époque : «Mon mari est formidable il a acheté un appartement à Créteil».



Ecole Nationale de Musique de Danse et d'Art dramatique - Marcel Dadi

2-4 rue Maurice Déménitroux

Architectes : Jacques Hesters et Brigitte Oyon

Maître d'ouvrage : Ville de Créteil

Dates : de 1996 à 1998

C'est en septembre 1961 qu'a lieu la première rentrée à l'Ecole de Musique de Créteil, au 42, rue Juliette Savar.

En 1973, suite à une inspection pédagogique, l'école est promue au rang d'Ecole Nationale de Musique. Le Conseil municipal décide, en 1977, la construction d'un bâtiment consacré à cette école, dont la réalisation effective n'interviendra que 20 ans plus tard.

Entre-temps, en 1989, le Conservatoire s'installe dans les préfabriqués de la cité

administrative provisoire, Route de Choisy - R.N. 186.

Inauguré en 1998, le nouveau Conservatoire est dédié au guitariste cristolien Marcel Dadi, virtuose incontesté et internationalement connu, décédé en 1996 dans l'explosion du Boeing de la TWA au



L'ancienne Ecole Nationale de Musique, rue Juliette Savar.

dessus de la Floride.

«Nous avons voulu donner une certaine monumentalité, c'est pourquoi nous avons occupé tout le terrain disponible et opté pour une matière classique et universelle - la pierre - pour recouvrir les façades. Mais notre souci a également été de ne pas le dissocier des bâtiments alentour. Nous avons donc choisi une couleur proche de celle des immeubles voisins et inscrit le Conservatoire dans la géométrie des rues existantes. En matière d'urbanisme, ce bâtiment permet de réconcilier les différents styles du quartier, de le réintégrer dans l'espace social de la ville et de lui donner une cohérence.»

Les architectes Jacques Hesters et Brigitte Oyon, article du *Vivre ensemble*, n°185, p.26.

Cet imposant édifice est lumineux et clair. Sa façade, formant des ondulations, peut faire penser à un rideau de scène. *«Nous avons choisi des formes courbes pour que se libère du bâtiment une atmosphère chaleureuse, accueillante, presque sensuelle.»*

L'ensemble est dans la ligne esthétique du Conservatoire National Supérieur de Paris (Cité de la musique à la Villette), réalisé par l'architecte Christian de Portzamparc.

Le bâtiment inclut également une bibliothèque - vidéothèque - partothèque - discothèque.

A l'entrée, l'atrium regroupe le hall, l'accueil, un espace de circulation, des espaces d'attente et un lieu d'exposition.

Le cœur de l'école sera l'auditorium (ouverture prévue à l'automne 2003), destiné principalement à l'accueil de spectacles de musique.



En haut : angle de la rue des Mèches et Maurice Démintoux, en mars 1958.

Quartier des Sablières et du Petit-Pré

Ce quartier a été bâti bien avant ceux du «nouveau Créteil», que vous venez de visiter. Constituée dans les années 50 par une société appartenant à la ville de Paris (la SEMI-DEP), la cité du Petit-Pré est typique de ces cités de transit construites à l'époque. Début des années 60 suit la construction de la cité des Sablières.

A l'origine, six ateliers d'artistes sont implantés dans les bâtiments tout neufs du Petit-Pré. Mais la communauté artistique va se disperser au fil des ans.

Sans équipement socioculturel, le quartier souffre d'isolement.

A partir des années 90, il va faire l'objet d'un important programme de rénovation : réhabilitation des logements et des espaces extérieurs, retraitement des lieux communs, des voies automobiles, des chemins piétons et des aires de stationnement, enfin réaménagement de la cité du Petit-Pré, propriété de l'OPAC 94. Des équipements collectifs sont aménagés :

un terrain d'aventure pour les enfants et les jeunes, un local-club qui deviendra plus tard le Centre social des Petits-Prés-Sablières, un espace jeunes, un terrain de football, un mur d'entraînement basket/tennis,



En bas : les Sablières-Petit-Pré et la station essence Mobil de la rue des Mèches, vers 1958.

un square et des aires de jeux pour les enfants. En 1998, y est inaugurée la nouvelle Ecole Nationale de Musique, de Danse et d'Art Dramatique, construite sur le terrain «OBI» (ancien magasin de bricolage).

Hervé Masson

1919 à l'Île Maurice

C'est en octobre 1957 que le peintre emménage à Créteil au Petit-Pré. Il occupe l'un des six ateliers d'artistes de la cité. Le Petit-Pré est alors au bout du monde et H. Masson dit, avec humour, qu'il habite «la rue la gadoue» ! Mais c'est dans ces bâtiments tout neufs entre sablières et maraîchers, qu'il va produire ses oeuvres les plus magistrales.

Après avoir quitté son île natale et passé quelques années difficiles à Fontainebleau, sa venue à Créteil est une embellie dans sa vie. Pour la première fois de sa carrière, il jouit d'un véritable espace : l'atelier.

Les scènes champêtres l'inspirent, mais aussi les grues des sablières ou encore les réservoirs et les bâtiments industriels au fond de l'horizon.

Extrait de l'article «Mémoire» Vivre ensemble n°221 avril 2002.

En haut : huile sur toile de Hervé Masson, «Réservoirs»,
vus de l'atelier du Petit-Pré.

Au milieu : vue sur les réservoirs depuis le terrain des
sablières.

En bas : huile sur toile de Hervé Masson, les sablières
du Petit-Pré.

Patrick Bertucelli

1956 en Touraine

Photographe - Reporter

Installé à Créteil depuis 1990 et en atelier depuis 1994, esplanade des Abymes.

Il compose ses photos comme des tableaux et a saisi les lignes et perspectives de ce parcours, pour nous les proposer à travers ce premier carnet de voyages....

Amis promeneurs,

Notre visite se termine, nous espérons qu'elle vous a permis de découvrir différemment ces quartiers.

N'hésitez pas à refaire le parcours en compagnie de ce carnet de voyage cristolien et à partager cette balade avec vos proches.

D'autres carnets suivront pour vous emmener explorer d'autres lieux et quartiers de la ville.

Vos remarques et vos suggestions sont les bienvenues, vous pourrez les adresser à la Direction de la Culture -Hôtel de Ville- 94010 Créteil Cedex.



Les responsables du projet :

Lucie Marinier (Direction de la Culture)
 Françoise Wyss (Archives municipales)
 Patrick Urbain (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement du Val-de-Marne)

Réalisation du carnet de voyage crétolien : Ville de Créteil (Direction de la Culture)

Conception artistique et graphique : Nathalie Gilbert (Direction de la Culture)

Ont également participé à la rédaction :

Christiane Béler, Julie Lerou et Isabelle Beny (Direction de la Culture)
 Astrid Gladone et Thierry Galmiche (Archives municipales)

Crédit photographique :

Photos couleur de Patrick Bertucelli, pages : 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 35 et couverture.

Dessins et croquis d'Olivier Marty, pages : 14, 18, 21, 24, 26, 27, 28, 30.

Photos noir et blanc : archives du CAUE, pages : 6, 10, 13, 15, 20, 22, 23, 24.

Photos noir et blanc de Henri Locuratolo (fond du service des archives municipales), pages : 7, 8, 11, 14, 22, 26, 27, 34.

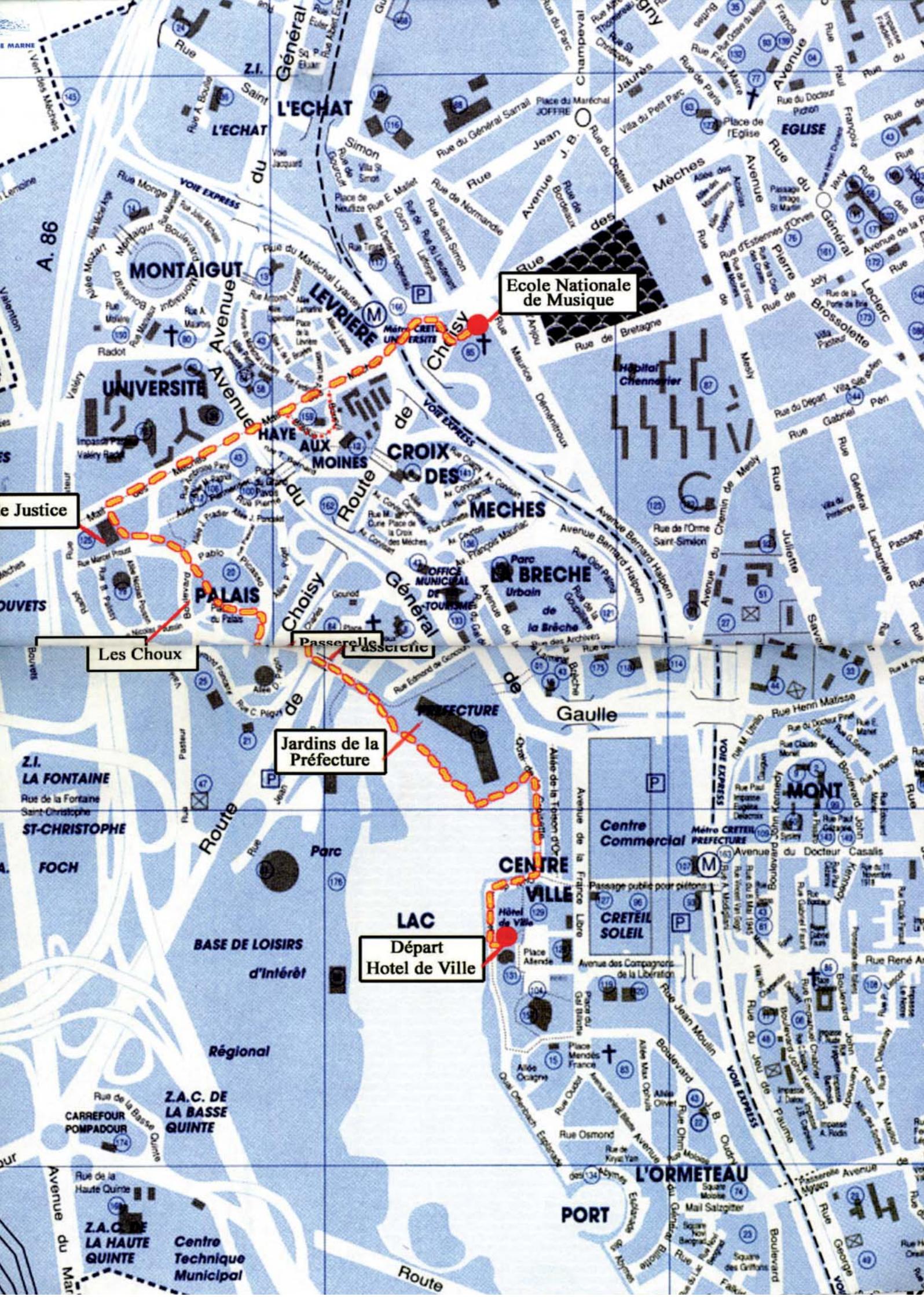
Photos noir et blanc des archives municipales, page : 31, 33, 34.

Photographie noir et blanc : archives de Michel Delort (Maison des Arts), page : 7.

Photographies couleur des archives du journal municipal «Vivre ensemble» : page 19, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33.

Les partenaires

Le C.A.U.E. du Val-de-Marne (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement)
 Les Bibliothèques de Créteil à travers l'opération «Créteil se raconte»
 La S.E.M.A.E.C.(Société d'Economie Mixte d'Aménagement et d' Equipement de Créteil)
 Le F.I.V. (Festival International de la Ville)
 La Direction de l'Urbanisme et du Développement
 Le Service des Parcs et Jardins
 Le Service de l'Environnement urbain
 L'Imprimerie municipale
 La Mission Ville de Créteil
 L'Ecole Nationale de Musique de Danse et d'Art Dramatique de Créteil
 L'Union locale des Centres culturels et sociaux
 La Ludothèque du Palais
 La MPT-MJC de l'Haye aux Moines
 L'Institut d'Urbanisme de Paris
 Le Tribunal de Grande Instance de Créteil
 Le Forum Café



Ecole Nationale de Musique

Palais de Justice

Les Choux

Jardins de la Préfecture

Départ Hotel de Ville

MONTAIGUT

LEVRIERE

UNIVERSITE

HAYE AUX MOINES

CROIX DES MECHES

MECHES

BRECHE

PALAIS

Passerelles

CENTRE VILLE

LAC

Centre Commercial

CRETEIL SOLEIL

Z.I. LA FONTAINE

ST-CRISTOPHE

FOCH

BASE DE LOISIRS d'Intérêt Régional

Z.A.C. DE LA BASSE QUINTE

Z.A.C. LA HAUTE QUINTE

Centre Technique Municipal

L'ORMETEAU

PORT